

L'Alchimie

Un document inédit
relatif à
« Hermès dévoilé » de Cylani »



par Zéphyrin

L'Alchimie

Un document inédit
relatif à
« Hermès dévoilé » de Cylani »



par Zéphyrin

<http://www.francenervie-secretes.com>

L'art de la transmutation à froid.

« Ayant fini mon œuvre, je pris 100 grammes de mercure distillé et les mis dans un creuset. Aussitôt qu'ils commencèrent à fumer, je jetai dessus 1 gramme de mon soufre transmutatoire, il devint en huile au-dessus du mercure et je vis ce dernier qui se figeait successivement de plus en plus. Alors j'augmentai mon feu et le fis sur la fin plus fort en le continuant, jusqu'à ce que mon mercure fût parfaitement fixé, ce qui dura environ une heure. L'ayant coulé dans une petite lingotière, je l'éprouvai et le trouvai meilleur que celui de la minière. » peut-on lire, en 1832, dans « *Hermès dévoilé* » de Cyliani. Cet auteur aurait été chimiste de profession et ce nom, Cyliani, serait un pseudonyme pour certains spécialistes en ouvrage alchimique. Qu'en est-il vraiment ? C'est ce que nous tenterons de savoir au fil des prochains chapitres sur celui qui aurait réussi le Grand Magistère depuis la « Pierre Rouge » (qui pour lui a pour nom 'soufre transmutatoire')... puisqu'il écrit un peu plus loin : « Nous vîmes avec joie le mercure offrir un phénomène bien curieux et se coaguler avec la couleur du plus bel or ; je n'avais plus qu'à le fondre dans un creuset et le couler ; je fis ainsi la transmutation à froid au grand étonnement de ma femme ».

Un ouvrage bien connu...

Cyliani, pseudo ou non, édite un ouvrage sous le titre de « *Hermès dévoilé* » qu'il adresse au 'curieux de Nature' ou... 'étudiant sincère'. Ce volume contient effectivement de nombreux éléments à propos desquels chacun peut douter ou non de leur véracité. Parmi ces 'révélations' il y en aurait de plus précises que d'autres, et en tous cas plus aptes à conduire celui qui sait les lire à des résultats hors du commun. Vrai ? Faux ? Seule l'expérience peut nous répondre sur le contenu du savoir de Cyliani... qui affirme encore au fil de ses écrits : « Voilà la raison qui m'a porté à transmettre à la postérité les opérations à faire dans le plus grand détail, sans rien omettre, afin de la faire connaître, de prévenir aussi la ruine des

honnêtes gens et de rendre service à l'humanité souffrante. » Certes, l'humanité souffre toujours mais pour des raisons autres que la responsabilité du désir de Cyliani de la sortir de son ornière. Tout chercheur en matière de Grand Œuvre détient cet ouvrage et s'étonne que nous disions ici présenter un élément inédit à ce propos. Pourtant, oui pourtant, ce chapitre est la confirmation de nos dires. Une fois encore, c'est sur les rayons des archives de Zéphyrin que nous pouvons puiser pour tenir la gageure de proposer de l'inédit en matière de Grand Magistère et nous le remercions de sa confiance de laisser diffuser certains éléments inconnus, comme celui qui va suivre. Zéphyrin détient effectivement, dans l'immensité de sa documentation, de petits trésors qu'il nous permet de mettre à la portée de tous les curieux de Nature et les autres.

... mais un document inédit

Il s'agit ici d'un courrier inédit à propos de commentaires sur le fameux « Hermès dévoilé ». Cette lettre est adressée par G. Pérard, qui était le médecin de Cyliani, à un certain monsieur Deyrolles. Dans son ensemble le précieux document est composé de trente et une pages. Cette première partie de six pages manuscrites, présentées ici, se réduit à trois feuillets une fois dactylographiées par le docteur Pérard pour plus de lisibilité. Cette 'introduction', voulue par l'auteur de cette 'lettre' est d'apporter des indications sur le sens de la préface de l'ouvrage, voulue par Cyliani comme prélude essentiel à ses explications et commentaires contenus dans son livre. Jusqu'à ce courrier, rien ne permettait de lire en clair le sens hermétique de l'introduction. Pérard n'est pas un illuminé se bombardant d'un savoir unique, comme certains prétendus 'alchimistes' tout juste bons à jouer les dandys ou les 'souffleurs' d'opérette. Il s'agit d'un honnête 'amateur' (celui qui aime) ayant reçu des confidences de la bouche même de Cyliani, qu'il voulut bien en son temps retransmettre à son correspondant. On aurait pu douter d'un tel courrier et c'est pourquoi Zéphyrin nous autorise à publier l'original de ce document et sa transcription dactylographiée afin d'en rendre plus accessible la lecture. À l'intention des puristes, nous laissons à

notre reproduction, la même pagination et passages à la ligne que l'original afin de ne pas en dénaturer la teneur et présentation. La suite des autres pages sera présentée, par Zéphyrin, au fil de chapitres suivants agrémentés d'éléments sur Cylani lui-même. Nous remercions une fois encore notre ami de permettre la diffusion de cet écrit inédit et de nous faire bénéficier de son savoir sur ce sujet encore inconnu à ce jour. Cependant, toute personne étant en mesure d'apporter d'autres éléments, sur ce sujet ou cet auteur, peut entrer en contact sur ce propos par le biais de la SP... et faire plus de lumière sur cet auteur et ses travaux.

Zéphyrin.

NB : Les fac-similés du document manuscrit sont en ligne sur le site.

HERMÈS DÉVOILÉ par CYLIANI.

Avec commentaires explicatifs de G. Pérard.

Monsieur,

Vous me demandez si vous pourriez vous procurer un exemplaire de l'Hermès dévoilé de Cyliani.

Cet ouvrage est actuellement introuvable, même chez les bouquinistes, car, à peine publié il a disparu comme par enchantement. Celui que je possède je le tiens de Cyliani lui-même.

Vous savez combien les vieux alchimistes sont obscurs, à tel point que, plus ils paraissent clairs, plus il faut s'en méfier et Cyliani, qui fut un esprit fort subtil, ne mit cependant pas moins que tout l'espace qui sépare la jeunesse de la vieillesse pour percer complètement le voile de leur mystérieux langage.

Croyant que le feu des chimistes vulgaires devait servir à la préparation de la matière philosophique, il faillit perdre la vue en contemplant les divers ingrédients en fusion dans ses creusets. Il essaya tout, du vulgaire sulfate de fer au sulfure d'antimoine, y compris le zinc, l'arsenic et un grand nombre de pyrites. Il fut continuellement déçu. C'est alors qu'il changea de voie alors qu'il touchait à la ruine et au désespoir et qu'il trouva le merveilleux secret.

Ainsi que Trévisan, il considéra les années passées dans les peines et les labeurs inutiles et fut ému de pitié en songeant à la grande quantité de chimistes pauvres et sincères qui consomment leur jeunesse et leur santé dans de fallacieux travaux.

C'est pourquoi, dans le but de leur venir en aide, il écrivit le plus admirable traité qui ait été jamais rédigé, sachant que lorsqu'on a en main la matière première et qu'on a découvert le feu secret, il reste encore bien du travail à accomplir. Ainsi

bon nombre d'auteurs qui ont écrit sur l'art spagyrique n'ont jamais pu aller plus loin, malgré leur finesse d'esprit, tel que Blaise Vigenère qui passa cinquante ans en labeurs inutiles et mourut sans avoir pu faire la pierre, bien qu'il connût la matière et le feu secret.

Cyliani, se bornant à mentionner cette matière et le feu secret, qui après tout ne sont pas difficiles à découvrir (d'autant plus qu'il les désigne suffisamment lui-même) écrivit en toute sincérité les diverses opérations qui conduisent au grand œuvre, à tel point que son traité est aussi précis en son genre que n'importe quel traité de chimie moderne.

Puisque vous vous intéressez à l'alchimie et que vous avez toutes les qualités de cœur et d'esprit nécessaires pour y réussir, je transcris pour vous cet opuscule, en y ajoutant les commentaires que je reçus de la bouche même de l'auteur et qui sont aussi précieux que son traité est aujourd'hui rarissime.

Ainsi vous n'aurez donc plus rien à désirer, il ne vous restera qu'à méditer et ensuite mettre la main à l'œuvre.

Je transcrirai fidèlement tout son manuel opératoire sauf la préface qui est le récit d'un songe que je vais vous relater fidèlement en l'accompagnant des commentaires verbaux et fort explicites de l'auteur.

_____ Précis explicatif de la préface _____

d'Hermès dévoilé.

Songéant au pied d'un arbre, Cylani voit une nymphe dont l'essence est céleste, elle le guide jusqu'à la porte d'un temple dans lequel est renfermée la matière première.

Ce temple est gardé par un dragon dont seule la mort en permet l'accès.

Pour le tuer, la nymphe donne à l'auteur une lance et un liquide dissolvant.

Il fait alors rougir la lance au feu, puis à l'aide du liquide il dissout la serrure du temple et ouvre la porte. Il tue le dragon qui se trouve derrière, d'un seul coup de sa lance incandescente.

Il pénètre dans le temple où sont deux vases en cristal.

Le premier est orné d'une couronne d'or à trois fleurons, il porte cette inscription : « Matière contenant les deux matières ou matière métallique » ; le second qui est orné d'une couronne d'argent à neuf étoiles a comme inscription : « Esprit astral ». Cylani est alors en possession de tout ce qui lui est nécessaire pour entreprendre le GRAND ŒUVRE.

Voicy maintenant l'explication du songe de Cylani, telle qu'il me la donna lui-même.

Elle n'est pas dans son opuscule.

1 – La nymphe symbolise l'inspiration divine sans laquelle on ne peut rien savoir de précis touchant le commencement du magistère.

2 – Le temple est la matière première qui est un corps très difficile à dissoudre pour en séparer les deux principes qu'elle contient.

3 – La lance est le feu secret qui est le véritable agent séparateur et que l'artiste doit préparer lui-même.

4 – Le liquide dissolvant la serrure prépare la matière à être attaquée par cet agent séparateur ; l'artiste doit aussi le préparer.

5 – Le dragon est la matière excrémentielle et de nature sulfureuse ou arsenicale qui retient prisonniers les principes métalliques de la pierre.

6 – Le premier vase indique que, lorsque le dragon est tué, on peut recueillir les deux matières métalliques de nature aurifique qui sont les spermes masculins et féminins des métaux.

7 – Le deuxième vase indique qu'il se dégage de la matière première un esprit astral de nature argentine qu'il faut avoir soin de ne pas laisser s'envoler sous forme d'une fumée, mais de la recueillir précieusement dans un récipient où elle se congèle d'elle-même.

En résumé il reste :

1 – Ensemble, les deux natures métalliques

2 – L'esprit astral condensé.

Il ne reste donc plus qu'à les travailler comme Cylani l'indique par ce qui suit.

II

À la suite des six premières pages de la lettre du Dr Pérard à M. Deyrolles, il nous a paru opérationnel, pour cette deuxième livraison, d'en présenter au lecteur, les cinq dernières pages, et ce, avant les pages centrales du texte. En effet, ces dernières sont annotées en marge de lettres majuscules allant de A à Q, accompagnées de passages soulignés dans le texte. Les cinq pages que nous proposons aujourd'hui contiennent l'explication de ces annotations, que M. Pérard avait reportées en fin de missive. Il nous a paru utile, pour une meilleure compréhension des commentaires de M. Pérard, de produire ces éclaircissements en premier. D'autre part, en ce qui concerne la « personnalité physico-historique » de l'auteur d'Hermès Dévoilé, le rapprochement entre Cyliani et Cyllène, le Mont Mercure – du grec Kylléné – ne nous apprendra, à priori, rien. Ce mont est l'un des sommets du Péloponnèse, d'une altitude de 2374 m, situé à la frontière entre l'ARCADIE et l'Achaïe.

C'est sur ce mont que Maïa donna naissance au Dieu Hermès, dont l'adjectif cyllénien est l'un des épithètes. Il ne sera pas inintéressant de noter que « la COLLINE sur laquelle est bâtie Montpellier renferme du Mercure coulant, aussi bien que les terres des environs » (œuvres complètes de Buffar et Histoire Naturelle du Languedoc, par A. Gensanne, TI p.252). « Ce mercure se trouve depuis le Mas-de-l'Église jusqu'à Oulargues et Colombières... la qualité du terroir, au pied de ces MONTAGNES, consiste en roches ardoisées BLANCHÂTRES ; elles sont entremêlées de quelques bancs de GRANIT très CALQUEUX » (Idem, TII, p.214). Est-il besoin de préciser que les mines de mercure vierge, dans lesquelles on trouve le mercure coulant, sont excessivement rares ? Le site de Montpellier a fait l'objet d'étude de nombreux savants : M. Sauvage, Marcel de Serr, Galéatti, Burr, etc... Cette mine (due à un phénomène de SUBLIMATION retenue dans de l'argile et des bancs de sable) est-elle à l'origine du fait que Montpellier était une célèbre Université de Médecine, particulièrement réputée pour guérir une maladie qui n'est devenue que trop fameuse ?

Cylani raconte comment l'on tenta de l'empoisonner au sublimé corrosif : veut-il dire par là que le produit était facilement fabricable dans sa région et nous « montrer » les contre-poisons - le sel de tartre précipite le sublimé corrosif... ? D'autre part, il précise utiliser pour une transmutation à froid du mercure coulant... N'est-il pas suffisant, maintenant, de transcrire ces quelques lignes qui terminent l'avant-dernier paragraphe de l'ouvrage. « Daignez faire transporter mes dépouilles mortelles sur un lieu à base CALCAIRE, en face d'une petite tourelle..., en bas de laquelle coule un petit ruisseau... fait mouvoir plusieurs moulins ; faites les recouvrir d'un GROS BLOC DE GRANIT dur, très COMMUN dans cette petite ville... voisine du lieu qui me vit naître... »

M. Chevreul, de son côté, dans le Journal des Savants, année 1851, se contente de préciser : « En 1832, il parut chez Félix Locquier, rue NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, n° 16, une brochure intitulée : Hermès dévoilé, dans laquelle l'auteur, qui signe C..., dit avoir opéré enfin une transmutation le JEUDI SAINT 1831, après trente-sept ans d'efforts. Un M. Gilbert, ami de M. Ampère, attaché à la Gazette de France, et auteur de l'article Alchimie du Dictionnaire de Physique Générale, Théorique et Appliquée, publié par Mame se livrait, de notre temps, à des pratiques alchimiques... » En 1835 fut publié le prospectus d'un « Dictionnaire de Physique générale, Théorique et Appliquée » qui devait être formé de 4 volumes. La partie qui en a été imprimée forme 570 pages, contenant les syllabes Abai à Calci, qui ont été écrites par huit auteurs, sous la direction de M. Gilbert ; cette première publication fut sans suite... Il est temps maintenant que nous laissions le lecteur prendre connaissance des cinq pages qui font l'objet de la livraison de ce jour, tout en lui demandant de méditer sur le rapport entre le Jeudi Saint et la Sainte Messe.

Zéphyrin.

HERMÈS DÉVOILÉ par CYLIANI.

Avec commentaires explicatifs de G. Pérard (suite).

Tel est, Monsieur, cet admirable traité. Afin qu'il ne vous manque plus rien pour travailler et réussir pleinement par vous-même, j'ajouterais les indications suivantes au sujet de ce qui pourrait rester obscur dans cet opusculé. Elles correspondent aux passages que j'ai soulignés ainsi qu'aux lettres, mises en regard.

A. Il s'agit de la chaleur très douce du bain-marie.

B. Il faut mettre le « pélican » qui est un vase en verre dans un lieu qui ne soit pas froid.

C. On peut distiller par inclinaison, mais il vaut mieux le faire au moyen d'une petite seringue en verre et le plus doucement possible en ôtant le liquide surnageant, on opère ainsi avec sûreté et précision.

D. Ici il faut atténuer la chaleur du bain-marie le plus possible et jusqu'à une bonne tiédeur.

E. C'est l'esprit astral. Quand on en manque il est toujours facile d'en refaire, mais il faut mieux en avoir une bonne provision d'avance.

F. C'est un terme très élastique et qui est ici non susceptible de précision numérique. Le poids dont il s'agit consiste à éviter d'inonder la matière par les eaux du déluge. Il faut procéder lentement et progressivement.

G. La meilleure façon de régler le bain-marie consiste à ajouter de l'eau peu à la fois et froide puis à retirer le trop plein du vase contenant le bain-marie.

H. Dans chaque opération complète, les couleurs se suivent dans le même ordre invariable, d'où la recommandation de Cyliani, car, si l'on voyait le rouge avant le noir, c'est que la terre vierge serait brûlée et inutile pour « Le GRAND-ŒUVRE ».

I. Cyliani vous reparle ici de son songe, au cours duquel il montre la première solution de la matière de la pierre qui permet l'union des deux principes métalliques qui sont Mars et Vénus et sont la base du « GRAND-ŒUVRE ».

J. Il s'agit ici du printemps philosophique qui marque le début de l'œuvre hermétique.

K. C'est la clé du feu secret qui permet la condensation de l'esprit astral d'une même nature que la pierre.

L. La vertu de cet esprit astral se fortifie par degrés, par une distillation précise au bain-marie répétée sept fois.

M. C'est-à-dire que l'esprit astral a fait passer son feu dans la matière à qui il a communiqué la vie.

N. A partir d'ici, il y a des variations nombreuses dans les méthodes de travail à tel point que c'est la véritable clef des contradictions des philosophes qui n'ont pas travaillé exactement de la même façon quoique les phénomènes et le but final aient bien été les mêmes. – Suivez la méthode de Cyliani, elle est simple et facile et n'embrouille pas.

O. C'est le pourpre de Cassius qu'on trouve tout préparé dans le commerce. Il est donc bien facile de s'en procurer pour quelques francs ce qui suffit amplement.

P. C'est-à-dire desséché à cette petite chaleur de soleil dont je vous ai déjà dit le fin mot.

Q. Ceci est la réponse du véritable praticien aux allégations pu-

rement gratuites des imbéciles pontifiants qui n'ont jamais mit la main ailleurs qu'à la plume, en matière d'œuvre hermétique, et qui pourtant se donnent comme adeptes. Le monde est rempli de livres aussi ridicules que dangereux de ces singuliers crétins. On y lit que le mercure vulgaire et l'or ne doivent servir ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin de l'œuvre et ils en fournissent les meilleures raisons. Encore un peu et le « Magistère Hermétique » serait comme la Création que Dieu a tirée du Néant. Comme il en est l'image, tous les vrais adeptes l'affirment, il devrait aussi se faire de rien. Ô folie logique des sots !!!.... C'est tout dire. En vérité, la matière première, n'est ni le mercure du commerce ni l'or. C'est un minéral nitreux et salin qui est une sorte de pierre et vous la connaissez bien, car vous m'en avez montré un jour dans le fond de votre jardin, souvenez-vous en. Mais, la matière première étant convenablement préparée, l'or et le mercure entrent en scène et ont leur utilité, quoique à la rigueur on puisse s'en passer, mais, pas comme les faux adeptes l'entendent. Ces deux métaux servent à déterminer la pierre à la métalléité, voilà le motif de leur emploi. En un sens, si le minéral nitreux et salin est le commencement de l'œuvre, l'or et le mercure, en sont le milieu puis la fin, puisqu'on agit sur le mercure pour le transmuier.

Voilà, Monsieur, toute la vérité au sujet du « Magistère Hermétique » que je vous souhaite d'accomplir en toute sincérité.

Votre tout dévoué.

G. Pérard.

III

1ère opération. Mercure des Philosophes.

Il semble parfois que M. Gilbert, ami de M. Ampère ait été confondu, et, en particulier par M. Chevreul, avec M. Émile Gilbert, né à Moulins en 1836 – ce qui, à priori, mais à priori seulement, l'exclut de notre raisonnement -, interne en Pharmacie à l'hôpital de la Charité. M. Ludwig Wilhelm Gilbert (1769 – 1824), scientifique allemand professeur de physique à l'Université de Leipzig apparaît trois fois dans les correspondances de M. Ampère. Celle de 1813 est adressée à M. Carron, qui semble être le frère de Mme CARRON – AMPERE Julie, la première épouse de M. Ampère.

M. Gilbert y apparaît plus comme médecin que comme physicien, ce qui a pu porter M. Chevreul à confusion. Dans celle de 1818, M. Gilbert est, dans la copie imprimée écrit « Gilibert » : est-ce une erreur, ou s'agit-il du docteur Gilibert, médecin lyonnais, maire de sa ville, franc-maçon et membre de l'académie de Lyon, ville natale d'Ampère qui y vécut jusqu'en 1804 ? S'agirait-il du même médecin ?

Dans la troisième lettre c'est bien, cette fois-ci, Ludwig Wilhelm que nous trouvons avec certitude. M. Ampère s'enquiert des objections faites par M. Gilbert dans les Annales de Physique et de Chimie contre sa théorie de l'aimantation.

Il semble bien que M. Chevreul ait mêlé (volontairement ou non ?) ces divers personnages en un seul, les confondant de plus avec M. Gilbert Émile, auteur, entre autres livres, de « La Pharmacie à travers les siècles » (Toulouse 1886). Cet ouvrage nous montre un M. Gilbert qui a étudié les auteurs sans s'arrêter sur le sens littéral des textes. Dans le chapitre VII, « la pharmacie à travers les siècles... quinzième siècle », nous pouvons lire : « Il est incontestable que la transmutation des métaux, que la recherche de la Pierre Philosophale, ont été, pour la pharmacie chimique, autant que pour la médecine, des sources de progrès... A la tête de ces chercheurs il faut placer le moine bénédictin B. Valentin... Sa théorie

chimique est à peu près copiée sur celle des Arabes d'Espagne... Les alchimistes du Moyen-âge ont été les imitateurs (les initiateurs ?) de l'Art Sacré... Les livres sont dans le Temple... Des hommes sérieux, capables, instruits même, s'attachèrent aux Traditions léguées par des fouilleurs, leurs prédécesseurs... la lueur de leurs fourneaux embrasés leur fit DECOUVRIR DES SOURCES ABONDANTES... »

Du même auteur, nous pouvons signaler, de manière non exhaustive :

Les Plantes magiques et la Sorcellerie. Essai historique sur les poisons (300 p) Coup d'œil sur les poisons et les sciences occultes Philtres, charmes, poisons (90 p) Le Nitre et les propriétés fertilisantes (50 p) De Paris à Memphis (16 p) Passe-temps historique et scientifique (518 p) contenant, 1^o... 2^o. L'Alchimiste Basile Valentin, 3^o, ...4^o...

Pour nous la confusion possible est renforcée par la date de l'année de naissance d'Émile, 1836, date de la mort d'Ampère, tandis qu'Hermès Dévoilé écrit vraisemblablement en 1831, après la chute de Charles X, est publié en 1832 – Ludwig, lui, était « disparu des vivants » depuis 7 ans... Dans notre prochaine livraison nous étudierons un autre site français de mercure coulant que celui de Montpellier et dont certaines caractéristiques ne manqueront pas, nous l'espérons, de retenir l'attention du lecteur, auquel nous livrons maintenant les sept pages suivantes du manuscrit du docteur Pérard.

Zéphyrin.

Je pris de la matière contenant les deux natures métalliques. Je commençai par l'imbiber de l'esprit astral peu à peu, afin de réveiller les deux feux intérieurs qui étaient comme éteints, en desséchant légèrement et broyant circulairement le tout à une chaleur de soleil (A). Puis, réitérant ainsi et fréquemment humectant de plus en plus, desséchant et broyant jusqu'à ce que la matière eut pris l'aspect d'une bouillie légèrement épaisse.

Alors, je versai dessus une nouvelle quantité d'esprit astral, de manière à surnager la matière et laissai le tout ainsi pendant cinq jours au bout desquels je décantai adroitement le liquide ou la dissolution que je conservai dans un endroit froid. Puis, je desséchai derechef la matière restée dans le vase en verre (elle avait environ trois doigts de hauteur) à la chaleur solaire. J'imbibai, je broyai, desséchai et dissolus, comme j'avais fait précédemment et réitérai jusqu'à ce que j'eus dissous tout ce qui était susceptible de l'être, ayant eu soin de verser chaque dissolution dans le même vase bien bouché, que je mis pendant dix jours dans le lieu le plus froid que je pus trouver. Lorsque ces dix jours furent écoulés je mis la dissolution totale à fermenter (B) dans un pélican pendant quarante jours, au bout desquels il se précipita par l'effet de la chaleur interne de fermentation, une masse noire. C'est alors que je distillai sans feu (C) le mieux qu'il me fut possible, le liquide précieux qui surnageai la matière et le mis dans un vase en verre blanc, bien bouché à l'émeri dans un lieu humide et froid.

Je pris la matière noire et la fis dessécher à la chaleur du soleil comme je l'ai déjà dit en réitérant les imbibitions avec l'esprit astral, les laissant aussitôt que j'apercevais la matière qui commençait à se sécher et la laissant se dessécher d'elle-même et cela autant de fois qu'il fut nécessaire pour que la matière

devint comme une pierre noire luisante.

Alors, la putréfaction fut complète et je cessai le feu extérieur afin de ne point endommager la matière en brulant l'âme tendre de la terre noire. Par ce moyen la matière parvint au fumier de cheval. A son imitation il faut, au dire des philosophes, laisser agir la chaleur intérieure de la matière elle-même.

Il faut ici recommencer le feu extérieur pour coaguler la matière et son esprit, après l'avoir laissée dessécher d'elle-même, on l'imbibe peu à peu et de plus en plus de son liquide distillé et réservé qui contient son propre feu. Il faut la broyer, l'imbiber et la dessécher à une légère chaleur solaire, jusqu'à ce qu'elle ait bu toute son eau.

Par ce moyen l'eau est changée entièrement en terre et, cette dernière par sa dessiccation se change en une poudre blanche que l'on appelle aussi air qui tombe comme une cendre, contenant le sel ou le mercure des philosophes.

Dans cette première opération, on voit que la dissolution ou l'eau s'est changée en terre et celle-ci par sa subtilisation ou sublimation se change en air pur.

Là s'arrête le premier travail.

On prend cette cendre que l'on fait dissoudre peu à peu à l'aide du nouvel esprit astral, en laissant après la dissolution et la décantation, une terre noire qui contient le soufre fixé. Mais en réitérant l'opération sur cette dernière dissolution, absolument comme nous venons de le décrire précédemment on obtient une terre plus blanche que la première fois, c'est la première aigle. L'on réitère ensuite sept à neuf fois, on obtient par ce moyen la menstrue universel : le Mercure des philosophes ou l'Azoth, à l'aide duquel on extrait la force particulière et active de chaque corps. Il est bon d'observer ici, qu'avant de passer de la première à la deuxième aigle, ainsi qu'aux suivantes, il faut réitérer l'opération précédente sur la cendre restée, si le sel n'est pas, par le feu central de la matière, suffisamment élevé

par la sublimation philosophique, afin qu'il ne reste après l'opération qu'une terre noire dépouillée de son mercure.

Faites bien attention ici qu'à la suite du gonflement de la matière dans la fermentation qui suit la dissolution, il se forme à la partie supérieure de la matière, une espèce de peau sous laquelle se trouvent une infinité de petites bulles qui contiennent l'esprit.

C'est alors qu'il faut conduire avec prudence le feu (D), vu que l'esprit prend une forme huileuse et passe à un certain degré de siccité.

En rendant peu à peu à la terre la quantité d'eau (E) nécessaire à sa dissolution, il faut avoir soin de ne pas commencer à l'imbiber avant que la terre soit convenablement arrivée à siccité.

Aussitôt que la matière est dissoute, elle se gonfle, entre en fermentation et rend un léger bruit, ce qui prouve qu'elle contient en elle un germe vital qui se dégage sous forme de bulles. Pour bien faire l'opération que je viens de décrire, il faut observer le poids, la conduite du feu et la grandeur du vase.

Le poids (F) doit consister dans la quantité d'esprit astral nécessaire à la dissolution de la matière.

La conduite (G) du feu extérieur doit être dirigée de manière à ne pas faire évaporer les bulles qui contiennent l'esprit par une trop grande quantité de feu, et à ne pas bruler la fleur ou le soufre en continuant le feu extérieur, de manière à pousser trop loin la siccité de la matière après sa fermentation ou sa putréfaction, afin de ne pas voir le rouge avant le noir. (H)

Enfin la grandeur du vase doit être calculée sur la quantité de la matière, de manière que celle-ci ne contienne que le quart de sa capacité.

Entendez-moi.

N'oubliez pas aussi que la solution mystérieuse (I) de la matière, ou le mariage magique de Vénus avec Mars s'est fait dans le temple dont je vous ai précédemment parlé, par une

belle nuit, le ciel calme et sans nuages, et le soleil étant dans le signe des gémeaux (J) la lune étant dans son premier quartier en son plein, à l'aide de l'aimant qui attire (K) l'esprit astral du ciel, lequel est sept fois rectifié (L) jusqu'à ce qu'il puisse calciner l'or.

Enfin la première opération est terminée, on a l'Azoth, ou le mercure Blanc, ou le Sel, ou le feu Secret des Philosophes (M)

Certains sages, (N) la font derechef dissoudre dans la moindre quantité d'esprit astral nécessaire pour en faire une dissolution épaisse, après l'avoir dissoute, ils l'exposent dans un lieu froid pour obtenir trois couches de sel.

Le premier sel à l'aspect de laine, le deuxième de nitre à très petites aiguilles et le troisième est un sel fixe alcalin.

Des philosophes les emploient séparément, d'autres les réunissent ensemble, comme l'indique A. de Villeneuve dans son petit Rosaire fait en 1306, à l'article des - deux-plombs - et les font dissoudre dans quatre fois leur poids d'esprit astral, afin de faire toute leur opération.

Le premier sel est le mercure des Philosophes, il est la clé qui ouvre tous les métaux, à l'aide duquel on extrait leur teinture ; il dissout tout radicalement, il fixe et munit pareillement tout en fixant les corps par sa teinture froide et figeante ; bref, c'est une essence universelle très active, c'est le vase dans lequel toutes les opérations philosophiques se font. On voit donc que le Mercure des Sages est un sel, qu'ils nomment « eau sèche » qui ne mouille pas les mains.

Mais, pour s'en servir, il faut le dissoudre dans l'esprit astral. Comme nous l'avons dit, on emploie dix parties de mercure contre une d'or.

Le deuxième sel sert à séparer le pur de l'impur et le troisième à augmenter continuellement notre mercure.

IV

Deuxième opération. Confection du souffre.

Lors de notre deuxième livraison nous avons indiqué le gisement de mercure natif de Montpellier, tout en précisant que les mines de mercure vierge, dans lesquelles on trouve le mercure coulant, sont extrêmement rares. C'est à l'autre gisement français que nous allons maintenant nous intéresser, après avoir rappelé au lecteur l'avant dernier paragraphe du livre de Cyliani : « O mon pays, ô mes chers concitoyens, vous qui avez prouvé à divers fois que vous étiez bons français par votre dévouement à la cause de la liberté et de l'ordre légal, si l'Eternel me permet de vous laisser ce que mon cœur vous destine par reconnaissance, daignez faire transporter mes dépouilles mortelles sur un lieu à base calcaire, en face d'une petite tourelle portant un emblème douloureux d'une ancienne guerre, au bas de laquelle coule un petit ruisseau qui prend sa source à une lieu de là et fait mouvoir plusieurs moulins ; faites les recouvrir seulement d'un gros bloc de granit dur très commun dans la petite ville où je me suis marié, voisine du lieu qui me vit naître, avec une seule inscription : les dépouilles mortelles de l'infortuné Cyliani reposent ici. »

Dans les « Annales de chimie et de physique » par MM Gay-Lussac et Arago, Paris 1837, nous pouvons lire, selon une note de M. Marcel de Serre, qui, hasard (!), est membre correspondant de la Société Agricole Scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales : « Ce gisement de mercure natif (celui de Montpellier) sans aucun indice de cinabre n'est pas sans quelques rapports avec celui de Peyrat-le-Château (Haute Vienne) dont nous devons la connaissance à M. Alluard aîné de Limoges... ce dernier appartient aux terrains primordiaux... le mercure coulant (y) a été rassemblé dans un GRANITE désagréé, à grain fin, très quartzeux, dont le feldspath est décomposé... » Le « Bulletin de la Société Géologique de France », tome septième, 1835 à 1836, traite de ce gisement dans sa séance du 16 mai 1836. « Le mercure dont les journaux, il y a quelques mois, ont annoncé la découverte a été trouvé par M. RAUQUE... en déblayant un terrain granitique... Dans le cours de ce travail, le sol

ayant été fouillé à trois mètres de profondeur, le sieur RAUQUE recueillit une douzaine de livres de mercure coulant... sous forme de petits globules... la présence du mercure dans un gisement si extraordinaire, dans un terrain PRIMITIF ou ancien qui ne présente aucun indice de cinabre, me parut, je l'avoue, pouvoir être attribué à quelques causes accidentelles. Ce terrain AVAIT ÉTÉ COUVERT D'ANCIENNES CONSTRUCTIONS. Il faisait partie de L'EMPLACEMENT QU'AVAIT OCCUPÉ UN CHATEAU FÉODAL ANTIQUE, dont il ne RESTE QU'UNE TOUR et qui, selon la tradition du pays, aurait appartenu au PRINCE GUY DE LUSIGNAN... Sans me laisser arrêter par cette incertitude, j'ai voulu examiner les lieux, et alors j'ai acquis la conviction que le mercure existait naturellement dans la roche qui le recèle... Au dessus du Peyrat... parsemé de mamelons en bon état de culture et sillonné par des gorges de riches prairies... où les eaux vont s'unir à celles de la Maulde et de la Vienne »...

Après plusieurs paragraphes de descriptions l'auteur nous reparle du mercure : « c'est au centre de cette formation granitique, DANS L'ESPLANADE DE L'ANCIEN CHATEAU DE PEYRAT, qu'a été trouvé le mercure. Cette esplanade sert de contrefort à la chaussée de l'étang... du côté sud... (la roche) se montre sous la forme de KAOLINS impurs »... Cette région de Peyrat est connue pour être un 'pays d'eau', de rivières, ruisseaux, cascades, fontaines.



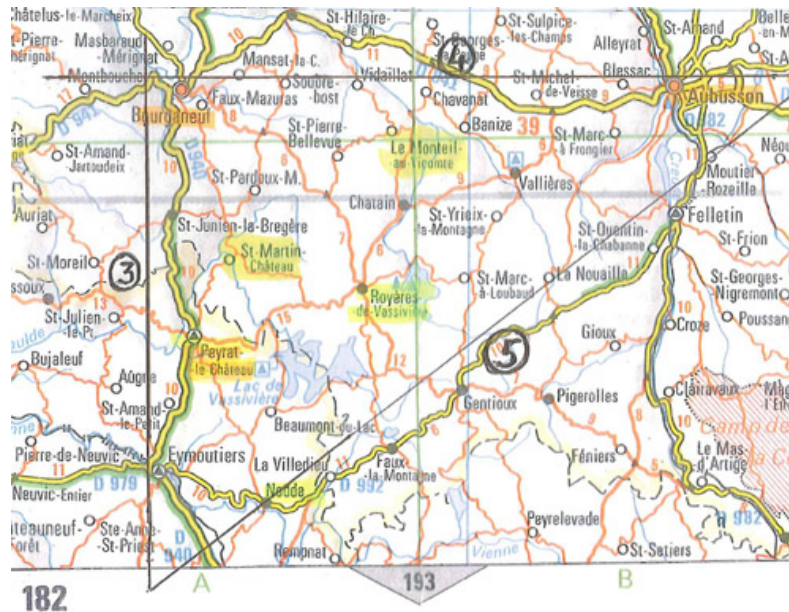
La Maulde, qui vient du plateau de Millevache, finit dans la Vienne, un peu avant St Léonard de Noblet. Près de St Martin-Château elle descend la cascade de Jourauds, où fut installée une des premières CENTRALES HYDROÉLECTRIQUES DE FRANCE. Sur la commune de Peyrat les principaux affluents de la Maulde sont le ruisseau de Tourtouloux (ou de la Buse) et celui de Langladure (ou ruisseau de Masgrangeas). Ce dernier prend sa source à Royère-de-Vassivière et se jette dans la Maulde à St Martin-Château. Sur son cours est installé le MOULIN DE LANGLADURE, qui date du XVII^e ; un AUTRE MOULIN est signalé sur la carte de Cassini de 1760, au lieu-dit « les Bordes, à proximité de l'actuel moulin.

Outre la Maulde et le Langladure le voyageur peut se promener autour de St Martin, le long du ruisseau des Aveix et de celui du Pic qui, à côté du Compeix, en rencontre deux autres : le rio Tourtou et le ruisseau au Bois Larron. L'ensemble de ces ruisseaux forme le Tourtouloux. Nous pouvons encore signaler le ruisseau de Maure, qui passe près de BOURGA-NEUF, et celui de Bord se jetant dans le Tourtouloux juste à côté du village du même nom, après avoir parcouru trois kilomètres. De St Martin on aperçoit le château de Monteil-au-Vicomte, dont le dernier châtelain, en 1767, était le maire d'AUBUSSON : il n'en reste que des ruines. Dans la vue du château de Monteil que nous reproduisons, on distingue un TOMBEAU au milieu des pins...

Parmi les personnalités liées à la commune de Monteil-le-Vicomte il nous suffira de citer Pierre d'Aubusson, qui fut Grand-Maître des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

En quittant le plan géographique pour se tourner vers l'aspect historique, il n'est pas inintéressant de constater, en ce qui concerne la baronnie du Peyrat que, vers 1260, on démembra une partie du vicomté d'Aubusson et du comté de la Marche réunis en faveur de GUY DE LUSIGNAN, frère de Hugues XII. Ce démembrement comprenait un assez vaste territoire avec Nedde et Peyrat dans la vallée supérieure de la Vienne, Bour-ganeuf et Pontarion sur le Taurion, Royère entre ces deux rivières,

l'ensemble constituant une véritable enclave du Poitou dans le Limousin.



Au Moyen-âge, aussi bien Peyrat que Royère de Vassivière subissent les effets de la GUERRE DE CENT ANS : Richard Cœur de Lion, Jean Sans Terre ont détruit une grande partie du patrimoine local. Royère était groupé autour de deux châteaux : le premier, qui portait le nom de TOUR DE ROYERE, appartenait au seigneur d'Aubepeyre et disparut au fil des ans. Le deuxième, forteresse se situant sur une motte, fut détruit pendant la Guerre de Cent ans. La révolution française occasionna de nombreux 'déplacements de notables' : ainsi Denis Coutisson de Vincent (1756 – 1794) fut le premier maire de Royère, et en 1792 désigné comme membre du directoire du département de la Creuse et remplacé, comme maire, par François Léonard Coutisson, dit 'l'abbé Lascaux' (1749 – 1838) ; et ce ne fut pas le seul cas... « La révolution française venait d'éclater, mes connaissances parurent aux yeux de mes concitoyens, plus utiles dans une administration qu'à l'armée... On m'honora de plusieurs places »... (Cyliani, Hermès dévoilé)

Est-il enfin utile de rappeler aux lecteurs de F.S. que Bourgueuil doit sa création à une commanderie d'Hospitaliers de St Jean de Jérusalem au XII^e siècle, qui devint ultérieurement le siège du Grand Prieuré de l'Ordre pour la Langue d'Auvergne, qui fut transféré à Lyon en

1750. Bourganeuf est célèbre pour ses tours : la tour construite par Jean de Lastic en 1430 et la tour Ziḡim en 1484, construite pour accueillir en résidence 'forcée' le prince ottoman Ziḡim, frère de Bajazet, et qui fut vraisemblablement à l'origine des tapisseries dites vulgairement de la Dame à la Licorne. Mais ceci est une autre histoire, sans doute...

Nous terminerons notre quatrième livraison en signalant un petit fait curieux. Dans le plateau de Millevaches - et sur le Langladure - les ponts dont le TABLIER ENTRE DEUX PILES, est fait d'un gros bloc de granit taillé, sont appelés des 'PLANCHES'. L'aspect 'maçonnerie', qui n'échappera pas au lecteur, de ce granit à deux micas - blanc et noir - qui se débite bien en PIERRES DE TAILLE, et qui encore taillé au Compeix est utilisé pour les planches sur le Langladure et la Maulde à St Martin le Château. « Mes dépouilles mortelles... faites les recouvrir seulement d'un gros bloc de granit dur très commun dans la petite ville où... » (Cyliani - Hermès dévoilé). Un bloc de granit en guise de quatre planches ? « Le mercureau... qui est devenu notre maquereau... coupé de bandes noires, semblables à celles du mercure des sages... agent de putréfaction et de régénération... » (Fulcanelli DP, T2). En espérant n'avoir pas été trop long, nous laissons maintenant le lecteur prendre connaissance des sept pages traitant de la confection du soufre. Nous laissons maintenant le lecteur prendre connaissance des sept pages traitant de la confection du soufre.

Zéphyrin.

NB. Comme dans les reproductions précédentes des parties de ce texte nous conservons la constitution des lignes ainsi que l'orthographe de certains mots.

2^{ème} opération. Confection du soufre.

La teinture extraite de l'or vulgaire s'obtient par la préparation de son soufre, qui est le résultat de sa calcination philosophique, qui lui fait perdre sa nature métallique et la change en une terre pure, calcination qui ne peut avoir lieu par le feu vulgaire, mais seulement par le feu secret qui existe dans le Mercure des Sages avec sa propriété double. Et c'est en vertu de ce feu céleste, secondé par la trituration, qu'il pénètre dans le centre de l'or vulgaire, et que le feu central double de l'or, mercuriel et sulfureux, qui se trouve comme mort et emprisonné, se trouve délivré et animé, le même feu céleste, après avoir extrait la teinture de l'or, la fixe par sa qualité fixe et figeante et elle devient parfaite, pouvant se multiplier en quantité ainsi qu'en qualité.

Cette terre une fois arrivée à la fixité affecte une couleur de fleur de pêcher, qui donne la teinture ou le feu qui est alors l'or vital et végétatif des Sages, ce qui a lieu par la régénération de l'or par votre mercure.

Il faut donc commencer par résoudre l'or vulgaire en sa matière spermatique par votre eau de mercure ou votre azoth.

Pour y parvenir, il faut réduire l'or en une chaux ou oxyde (O) d'un rouge brun très pur et après l'avoir lavée à diverses reprises avec de l'eau de pluie bien distillée à petit feu on le fera légèrement sécher à une chaleur de soleil. C'est alors qu'on la calcinera avec notre feu secret. C'est à cette occasion que les philosophes disent : les chimistes brûlent avec le feu, nous avec l'eau.

Après avoir imbibé et broyé légèrement l'oxyde d'or bien calciné, ayant son humidité et lui ayant fait boire son poids de sel où Terre sèche qui ne mouille pas les mains et les avoir bien incorporés ensemble, on les imbibera de nouveau en augmentant successivement les imbibitions, jusqu'à ce que tout

ressemble à une bouillie légèrement épaisse. Alors on mettra dessus une certaine quantité d'eau de mercure proportionnée à la matière, de manière à ce qu'elle surnage cette dernière. On laissera le tout à la douce chaleur du bain marie des Sages pendant cinq jours au bout desquels on décantera la dissolution dans un vase que l'on bouchera bien et que l'on mettra dans un lieu humide et froid. On prendra la matière non dissoute, que l'on fera dessécher à une chaleur semblable à celle du soleil. Étant suffisamment sèche on recommencera la fréquente imbibition et trituration comme nous l'avons précédemment dit afin d'obtenir une nouvelle dissolution que l'on réunira avec la première en réitérant ainsi jusqu'à ce que vous ayez dissout tout ce qui peut l'être et qu'il ne reste plus que la terre morte de nulle valeur. La dissolution étant terminée et réunie dans le vase en verre bien bouché dont nous avons précédemment parlé sa couleur est semblable à celle du lapis-lazuli. On placera ce vase dans un endroit le plus froid possible pendant dix jours, puis on mettra la matière à fermenter comme nous l'avons dit dans la première opération et par le propre feu interne de cette fermentation, il se précipitera une matière noire. On distillera adroitement et sans feu la matière, en mettant le liquide séparé par la distillation qui surnageait la terre noire, dans un vase bien bouché dans un lieu froid.

On prendra la terre noire séparée de son liquide par la distillation, et on la laissera se dessécher d'elle-même. Puis on l'imbibera derechef avec le feu extérieur, c'est-à-dire le mercure philosophique, vu que l'arbre philosophique demande à être de temps en temps brûlé par le soleil (P) et puis rafraichi par l'eau. Il faut donc faire alterner le sec et l'humide, afin de hâter la putréfaction, et, lorsqu'on aperçoit la terre qui commence à se dessécher on suspend les imbibitions, puis on la laisse se dessécher d'elle-même, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à une siccité convenable et l'on réitère ainsi jusqu'à ce que la terre ressemble à une poix noire, alors la putréfaction est parfaite.

Il faut ici se rappeler ce que nous avons dit dans la première opération, afin de ne pas laisser se volatiliser l'esprit ou brûler les fleurs en suspendant à propos le feu extérieur lorsque la putréfaction est totale.

La couleur noire que l'on obtient au bout de quarante ou cinquante jours toutes les fois que l'on a bien administré le feu extérieur, est une preuve que l'or vulgaire a été changé en terre noire c'est ce que les philosophes appellent leur fumier de cheval.

Comme le fumier de cheval agit par la force de son propre feu, ainsi notre terre noire dessèche en elle-même sa propre humidité onctueuse, par son propre double feu et se convertît, après avoir bu toute son eau distillée et être devenue grise en une poudre blanche nommée air par les philosophes. Cela constitue la coagulation, comme nous l'avons précédemment décrit dans la première opération.

Lorsque la matière est blanche, la coagulation étant terminée on la fixe en portant la matière à une plus grande dessiccation à l'aide du feu extérieur, en suivant la même marche que nous avons suivie dans la coagulation précédente, jusqu'à ce que la couleur blanche soit changée en couleur rouge, que les philosophes appellent l'élément du feu.

La matière arrive d'elle-même à un si grand degré de fixité quelle ne craint plus les atteintes du feu extérieur ou ordinaire, qui ne peut plus lui être préjudiciable.

Non seulement, il faut fixer la matière, comme nous venons de le faire, mais il faut encore la lapidifier en portant la matière à avoir l'aspect d'une pierre pilée, en se servant du premier feu employé et suivant le même procédé précédemment décrit afin de changer la partie impure de la matière en terre fixe, en privant aussi la matière de son humidité saline. Alors on procède à la séparation du pur de l'impur de la matière, c'est le dernier degré de la régénération qui se finit par la solution. Pour y parvenir, après avoir broyé la matière et l'avoir

placée dans le vase supplémentaire, haut comme nous l'avons dit, de trois à quatre doigts, en bon verre blanc et d'une épaisseur double de celle ordinaire, on verse dessus de l'eau mercurielle, qui est notre azoth dissous dans la quantité d'esprit astral qui lui est nécessaire et précédemment indiquée, en graduant son feu de manière à l'entretenir à une chaleur tempérée, en lui donnant sur la fin une quantité de mercure philosophique, comme pour fondre la matière. Par ce moyen on porte toute la partie spirituelle de cette dernière dans l'eau et la partie terreuse va au fond.

On décante son extrait et on le met dans la glace, afin que la quintessence huileuse se rassemble et monte au-dessus de l'eau et y surnage comme une huile. L'on jette la terre restée au fond comme inutile, car c'est elle qui tenait emprisonné la vertu médicinale de l'or.

Observez bien qu'il ne faut pas pousser la lapidification de la matière trop loin afin de ne pas changer l'or calciné en une espèce de cristal. Il faut avec adresse régler le feu extérieur pour qu'il dessèche peu à peu l'humidité saline de l'or calciné en le changeant en une terre molle qui tombe comme une cendre par suite de sa lapidification ou plus ample dessiccation.

L'huile obtenue ainsi par la séparation est la teinture, ou le Soufre ou le feu radical de l'or ou la véritable coloration. Elle est aussi le vrai or potable ou la médecine universelle pour tous les maux qui affligent l'humanité.

On prend aux deux équinoxes la quantité nécessaire de cette huile pour teindre légèrement une cuillerée à soupe de vin blanc ou de rosée distillée. Une grande quantité de cette médecine détruirait l'humidité radicale de l'homme en le privant de la vie.

Cette huile peut prendre toutes les formes possibles et se former en poudre, sel, pierre ou esprit (etc...) par sa dessiccation à l'aide de son propre feu secret. Cette huile est aussi le sang du lion rouge. Les anciens le représentaient sous l'image

d'un dragon ailé qui repose sur la terre.

Enfin cette huile incommutable est le mercure aurifique, étant faite, on la partage en deux portions égales. On en conserve une partie à l'état d'huile dans un petit bocal en verre blanc, bien bouché à l'émeri que l'on conserve dans un endroit sec pour s'en servir à faire des imbibitions dans les règnes de Mars et du Soleil, comme je le dirai à la fin de la troisième opération. L'on fait dessécher l'autre portion jusqu'à ce qu'elle soit réduite en poudre, en suivant le même moyen que j'ai indiqué précédemment pour dessécher la matière et la congeler.

Alors on partage cette poudre pareillement en deux portions égales, on en fait dissoudre une partie dans quatre fois son poids de mercure philosophique, pour imbiber l'autre moitié de la poudre réservée.

Cyliani document

Turquoise

2012

